

pointer ? Ça doit être bien en règle, car tu ne badines jamais avec la consigne.

*Francœur.* — On ne demande jamais à personne de billet de confession.

Nous sommes des hommes de cœur et non des enfants de chœur ; chacun prend simplement l'engagement d'honneur de remplir de son mieux ses devoirs de chrétien, c'est-à-dire de faire ses Pâques chaque année et assister à la messe le Dimanche, chaque fois que le service le permet. Comme un homme d'honneur n'a qu'une parole, c'est affaire entre nous et notre conscience ; personne ne vient contrôler nos actions, nous n'avons pas une seule fiche chez nous.

*Finevue.* — Sais-tu, Francœur, que tu me tentes bien fort avec ton union et que pour un peu je te demanderais de t'accompagner ?

*Francœur.* — Je te présenterais volontiers à l'Union, mais je ne t'emmènerai que le jour où tu seras admis, car l'on n'entre pas chez nous comme dans une salle des pas-perdus.

*Finevue.* — Tope-là, Francœur, je te tends la main et te demande de solliciter mon admission à ton groupe.

Ta rondeur, ta franchise, ta vie droite et loyale ont depuis longtemps attiré mon attention et ma sympathie vers toi. Tu m'as gagné, je ferai le grand pas, j'irai me confesser et communierai pour Pâques, comme je le faisais jadis au pays avec ma bonne mère. Tu sais qu'au fond je n'ai jamais été anti-religieux, mais de ce jour je veux reprendre le chemin de l'Eglise, car c'est là que se trouve la vérité et je veux être digne de faire partie de l'Union Catholique du Personnel des Chemins de fer.

*Espritfort.* — Mais, Finevue, tu m'avais toujours laissé espérer que tu m'accompagnerais probablement un jour à la Délicieuse Lumière.

*Finevue.* — Je ne vous l'avais pas formellement promis, et aujourd'hui, au risque de vous contrarier, je vous dirais franchement de ne plus compter sur moi, car je ressens en ce moment les douces émotions de ma première communion. L'exemple de Francœur me montre que c'est seulement dans la religion que l'on trouve la paix du cœur.